

FRIBOURG

UNIA MILITE POUR SON INITIATIVE AVPLUS EN HAUT DE LA BERRA

Le sommet de La Berra, dans les Préalpes fribourgeoises, s'est paré lundi d'un «plus». La branche fribourgeoise du syndicat Unia a déployé une bâche en plastique de 400 m² dans le cadre de la campagne sur son initiative populaire AVPlus. Une quinzaine de membres d'Unia ont installé cette bâche. Elle fait 33 mètres de long et 6 mètres de large, selon le syndicat. Le symbole «plus» renvoie directement au titre de l'initiative populaire, dont la campagne a débuté fin juin. La pose de la bâche a été suivie d'un point de presse au Restoroute de la Gruyère. Le symbole était visible sur le sommet. Le texte des syndicats demande une augmentation des rentes de 10%. ATS

FRIBOURG

MEILLEURS SALAIRES POUR LES ASSISTANTES SOCIO-ÉDUCATIVES

Les syndicats ont remis lundi une pétition, munie de 486 signatures, à la Chancellerie d'Etat du canton de Fribourg. Elle demande une revalorisation des salaires des assistantes socio-éducatives. La pétition émane de la Fédération des organisations du personnel des institutions sociales fribourgeoises (FOPIS) et du Syndicat suisse des services publics, SSP région Fribourg, peut-on lire dans un communiqué. ATS

GENÈVE

UN NOUVEAU CHEMIN VÉGÉTALISÉ À THÔNEX

Récemment aménagée par le canton de Genève, la nouvelle promenade des lucanes invite à se détendre sur près d'un kilomètre dans la campagne de Thônex (GE). Ce chemin végétalisé tire son nom d'un insecte rare, le lucane, aussi appelé cerf-volant, qui occupe ce site. Ce nouveau parcours paysager fait le lien entre la ville et la campagne. Il est la première concrétisation d'un circuit pédestre de six kilomètres qui permettra à terme de relier le site de Belle-Idée aux bords de l'Arve en longeant le cours du Foron, précise le canton. Le cheminement est marqué par un alignement de chênes rouvres, formant un élément caractéristique de la campagne genevoise. Il est complété par des arbres indigènes comme l'érable, le merisier et le pommier sauvage. ATS

VAUD

NOUVEAU GYPAËTE BARBU AU ZOO DE LA GARENNE

Un nouveau gypaète barbu est arrivé lundi au zoo de la Garenne à Le Vaud (VD). Âgé de 22 ans, Helios vient du Grand Parc du Puy du Fou en Vendée (F). Le but est qu'il se reproduise avec Althia (26 ans), indique le zoo dans un communiqué. Le mâle gypaète de la Garenne, Athos, est décédé en 2015, après avoir eu 23 poussins avec deux femelles différentes, rappelle le zoo. La fondation pour la protection des vautours a procédé au transfert d'Helios. Le gypaète barbu a disparu des Alpes au début du 20^e siècle. Les oiseaux nés à La Garenne sont destinés à la réintroduction de l'espèce. ATS

Face à un marché du travail plus concurrentiel, les agences constatent une croissance de la demande romande pour des séjours en Allemagne.

Les séjours linguistiques pour apprendre l'allemand ont la cote

ANNA AZNAOUR

Enquête ► Première langue du pays, l'allemand semble être la bête noire des élèves romands, qui, à l'issue de leur scolarité obligatoire, ne la maîtrisent toujours pas, ou très peu¹. Pourtant, la demande existe, puisque, après l'anglais, l'allemand est la langue la plus demandée dans les agences organisatrices de séjours linguistiques à l'étranger², qui constatent une hausse de la demande pour l'allemand. La raison? Un marché du travail devenu plus concurrentiel.

À l'assaut de Berlin

Berlin est la destination préférée des Romands pour l'apprentissage de l'allemand. Céline Bettex, Vaudoise de 22 ans rencontrée sur place, témoigne: «Après mon apprentissage de polygraphe en imprimerie, j'ai constaté qu'il n'y avait pas vraiment d'emplois dans mon domaine en Romandie. Et pour postuler en Suisse alémanique, il me fallait un meilleur niveau d'allemand que mon A2, malgré les neuf ans de cours à l'école. Je suis donc venue à Berlin, et au bout de six mois de cours intensifs, je me suis remise à chercher du travail. Deux mois durant, j'ai envoyé plus d'une vingtaine de postulations dans toute la Suisse. Aucune n'a abouti. En désespoir de cause, j'ai demandé à mon école (GLS à Berlin) s'ils n'avaient pas une place pour moi à la réception. Ils m'ont rapidement dit oui, alors que je ne m'y attendais pas du tout. Quand on est jeune, on n'a pas envie d'apprendre l'allemand, parce qu'on se dit que l'on n'en aura jamais besoin. On ne se rend pas

Céline Bettex, Vaudoise de 22 ans, partie compléter ses connaissances en allemand à Berlin.

ANNA AZNAOUR



compte que si on le maîtrise, le marché du travail est beaucoup plus grand outre-Sarine, mais aussi ailleurs.»

Pas d'allemand, pas de travail?

Les Romands semblent en avoir toujours plus conscience. Jessica Monnet, directrice pour la Suisse romande de Boa Lingua, note que, ces derniers temps, son agence enregistre une croissance de la demande pour l'allemand comprise entre 5 et 8% par an. Un constat corroboré par Christina Schmidinger, responsable des formations à l'école GLS de Berlin, qui confie qu'aujourd'hui plus de 20% de ses élèves sont des Suisses romands. Quant à Thomas Schmidt, directeur adjoint de l'agence Ails, il relève que combler leurs lacunes scolaires est la

raison principale des demandes de séjours linguistiques de leur clientèle de 12-16 ans qui partent généralement en été.

Les résultats de notre enquête auprès des hautes écoles et des universités romandes indiquent que les exigences linguistiques de ces institutions, dans leur ensemble, ne se sont pas durcies ces dernières années. Contrairement aux attentes des employeurs qui, confrontés à des demandes d'emploi de plus en plus nombreuses, préfèrent privilégier les candidatures ayant un bon niveau d'allemand.

Ceci dit, tout dépend des secteurs, et surtout de types d'activités. Selon Arnaud Moreillon, responsable à Genève du secteur Insertion Jeunes à l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO), pour les postes d'employés de com-

merce avec un CFC élargi, la langue demandée par les employeurs est l'anglais plutôt que l'allemand. Tandis qu'Aline Spinelli, responsable du programme Prima auprès de l'OSEO, relève l'importance de l'allemand pour les emplois de cadres, surtout dans des grandes sociétés ainsi que dans certaines multinationales ayant des filiales en Suisse alémanique. Une situation encore plus nuancée dans les milieux bancaires, qui privilégient les échanges en anglais, mais où l'allemand est fortement souhaitable pour les membres de direction, d'après Balz Stückelberger, directeur de l'Association patronale des banques en Suisse.

À qui la faute?

Les témoignages recueillis pointent deux raisons princi-

pales aux obstacles rencontrés par les élèves romands vis-à-vis de l'apprentissage de l'allemand à l'école: sa difficulté grammaticale et phonétique d'une part et ses méthodes d'enseignement d'autre part. A Genève, Marion Sobanek, professeure d'allemand depuis plus de trente ans, souligne: «Pour que les élèves puissent réellement apprendre l'allemand à l'école, il faudrait qu'ils aient des cours soutenus pendant un ou deux ans d'affilée. Et idéalement, avec une méthodologie axée sur la compréhension des règles structurelles de la langue ainsi que la correction immédiate des fautes, à l'oral y compris. Cela leur permettrait d'acquiescer et d'entraîner les automatismes nécessaires à sa maîtrise. Or, l'actuel paradigme pédagogique met l'accent sur la communication, peu importe sa qualité d'expression.» Par ailleurs, l'allemand serait moins bien appris par les jeunes Romands que l'anglais en raison de leur très faible exposition à cette langue dans leur vie quotidienne, d'après le professeur François Grin, de l'université de Genève.

«La généralisation des formations scolaires bilingues pourrait être une des solutions pour la construction de ponts avec nos concitoyens germanophones», commente Céline Bettex. 1

¹ D'après l'étude du professeur Grin de l'université de Genève (UNIGE), seuls 28% des collégiens atteignent le niveau B2 en allemand visé par la maturité (Suisse - Société multiculturelle. Ce qu'en font les jeunes aujourd'hui, 2015).

² Agences contactées : Ails, Aventure Linguistique, Boa Lingua, ESL, Eurocentres

La rénovation du foyer Frank-Thomas privilégiée

Genève ► Nouvelle avancée dans le dossier du foyer pour réfugiés de Frank-Thomas, aux Eaux-Vives, menacé de destruction par le chantier du CEVA (notre édition du 5 juillet). Mauro Poggia, conseiller d'Etat chargé des Affaires sociales, et Rémy Pagani, conseiller administratif en Ville de Genève chargé des Constructions, se sont rencontrés la semaine dernière. Les deux magistrats privilégient désormais une solution qui préserve les 135 places d'hébergement. Reste toutefois à évaluer son coût, à la charge de l'Etat.

Alors que la Ville prévoyait de placer l'accès au chantier précisément là où se trouve le foyer, un redéploiement serait envisageable. Une alternative qui permettrait aux réfugiés de loger au foyer jusqu'en 2020, à condition que celui-ci soit rénové. On y déplore en effet des problèmes d'insalubrité. Les autorités ont donc chargé le constructeur d'évaluer la faisabilité de cette option ainsi que son coût. «Nous attendons sa réponse pour la fin de cette semaine, confirme Rémy Pagani. Nous verrons alors si c'est possible.»

L'avenir du foyer Frank-Thomas serait donc lié au coût de cette solution. «La Ville s'est engagée à négocier ces



Mauro Poggia et Rémy Pagani sont désormais tous deux favorables à une solution qui préserve les 135 places d'hébergement du foyer Frank-Thomas. DR

aménagement», précise Nadine Mudry, directrice des politiques d'insertion de la direction générale des affaires sociales.

«Un quiproquo entre la Ville et le canton allait provoquer la destruction de ces 135 places d'accueil en foyer, et il a fallu deux mois de mobilisation pour qu'ils se rencontrent enfin», critique Ralph Duverney, du collectif Perce-front-

tières. Ce dernier invite l'Etat à ne pas faire «des calculs d'épiciers», alors que ces places en foyer sont une alternative à l'hébergement souterrain en abris de la protection civile. Un repas est organisé mercredi à 19h au foyer, en présence de ses habitants, afin de tenir la population informée. Le collectif entend par ailleurs maintenir la pression sur les autorités. ERIC LECOULTRE

Aventures archéologiques au Laténium à Hauterive

Exposition ► Le musée du Laténium, à Hauterive (NE), ressuscite une époque pionnière des prospections archéologiques au Proche-Orient. Sa nouvelle expo retrace les investigations photographiques aériennes et sous-marines du père Poidebard, explorateur haut en couleur.

Voies romaines envahies par les sables, ports anciens engloutis sous la Méditerranée, aviateurs, scaphandriers: l'exposition montre des paysages exceptionnels et des explorateurs des années 1930 en pleine action.

«Archives des sables, de Palmyre à Carthage» sera visible du 9 juillet 2016 au 8 janvier 2017. Elle met en valeur une soixantaine de tirages originaux de grande qualité, des toiles imprimées, des reproductions et des documents scientifiques inédits.

Le missionnaire jésuite lyonnais Antoine Poidebard (1878-1955) est aussi un passionné de géographie, d'ethnographie et d'archéologie. Dans les années 1920, il est chargé par la Société de Géographie de mener des travaux cartographiques. A cette époque, la France gouverne le Liban et la Syrie sous mandat de la Société des Nations.

Au cours de ses survols de la région en avion, il pressent l'extraordinaire potentiel de la reconnaissance aérienne pour la documentation archéologique de ces territoires. Il effectue des milliers d'heures de vol avec l'appui de l'armée de l'air française.

L'explorateur conçoit des prototypes d'appareils photographiques qui connaîtront des prolongements industriels. Avec ses collaborateurs, il travaille selon des procédures rigoureuses, qui permettront à l'archéologie aérienne de devenir une méthode scientifique. ATS